

DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE
(5 MARS 2017)
Métropolitain Stephanos

Chers Frères et Sœurs en Christ,

En ce premier dimanche du Grand Carême, nous commémorons le Triomphe de l'Orthodoxie. Il s'agit d'un événement lumineux et joyeux pour notre Sainte Eglise. Un événement d'autant plus significatif qu'il fait suite cette année au Grand et Saint Concile qui a eu lieu en Crète au mois de juin de l'année passée. Là, dans le petit village de Kolymbari, il y eut un moment extraordinaire, voulu par l'Esprit Saint lui-même. Ce fut, j'ose le proclamer devant vous avec force, un double miracle, remarquable et inégalé : d'une part, le miracle de la manifestation indiscutable de l'unité et de la conciliarité de l'Orthodoxie et, d'autre part, le miracle de l'évidence de la pérennité de notre Sainte Eglise depuis sa création à Jérusalem au jour de la Pentecôte jusqu'à la fin de tous les temps, lorsque le Seigneur viendra en gloire juger les vivants et les morts.

Ce matin donc, comme c'est le cas pour chaque premier dimanche du Carême depuis le concile de 843, notre Sainte Eglise Orthodoxe célèbre la fête du rétablissement des icônes, autrement dit la fin de la querelle des briseurs des icônes, connus sous le nom d'iconoclastes. Une querelle, soit dit en passant, qui avait mis l'Empire byzantin à feu et à sang pendant plus d'un siècle.

Pour nous, Chrétiens Orthodoxes, l'icône n'est pas qu'une expression artistique parmi tant d'autres. Sa vénération est un événement particulier du mystère entier de l'avènement du Christ et pour cette raison, la liturgie est son véritable contexte. C'est pourquoi, nos iconographes disent qu'ils écrivent une icône et non pas qu'ils la peignent. Réalisée selon certaines règles, elle est avant tout prière et méditation. L'icône est une fenêtre par laquelle l'Esprit Saint pénètre nos cœurs et nous rassemble. Elle est l'expression visible de l'icône intérieure que Dieu a gravée dans le cœur de chaque homme ; image de Dieu non faite de main d'homme, que nous devons sans cesse décaper et rénover pour illuminer indéfiniment notre être tout entier.

Par la suite, l'objet de la fête fut successivement élargi au cours de la convocation de conciles ultérieurs, ajoutant à la condamnation de l'iconoclasme d'autres sentences contre de nouvelles hérésies, ce qui eut pour conséquence de faire de cette fête une célébration de la victoire et du triomphe de l'Orthodoxie contre toutes les hérésies, anciennes et récentes.

De tous temps et de nos jours encore l'Eglise doit faire face à toutes sortes de détracteurs, voire même d'ennemis qui s'acharnent à la détruire ou à défigurer son message. En vain... parce que l'Eglise du Christ n'est pas qu'une simple fabrication humaine mais l'œuvre de Dieu Lui-même. Ses fondations reposent sur la pierre indestructible de sa foi, elle-même ancrée dans la force de son éternel créateur. Une pierre que, selon Saint Jean Chrysostome, « même les flots de la mer les plus déchaînés ne peuvent dissoudre... Combien de tyrans, ajoute-t-il, n'ont-ils pas cherché à s'approprié l'Eglise ? Où se trouvent-ils ceux qui la combattent ? Ils se taisent et

finalement ils finissent par sombrer dans l'oubli. Et l'Eglise... ? Elle brille plus que le soleil... Le Christ est avec moi ; que craindrais-je ? Quand bien même les vagues s'écraseraient sur moi, quand bien même l'étendue de la mer s'acharnerait à me submerger, quand bien même je tomberais sous le coup de la fureur des puissants de ce monde, tout cela n'est pour moi que fumée sans feu »...

C'est là, pour l'Eglise, une flagrante évidence lorsque l'on se penche sur sa longue histoire : pendant les 21 siècles de son existence, Elle a subi des terribles humiliations non seulement à cause de ceux qui la combattent de l'extérieur mais aussi parce qu'il en est de même parmi ses propres enfants. Et que voyons-nous en retour ? L'Eglise du Christ, malgré sa présumée faiblesse, fait face à tout ce que lui font subir ses ennemis, puisant une force indestructible non seulement dans le contenu de vérité de son message mais aussi dans la foi, le dévouement, le zèle et le renoncement de ses martyrs.

Jetez maintenant votre regard sur les représentations iconographiques de nos propres martyrs contemporains dans cette Eglise Cathédrale des saints Syméon et Anne. Dites-vous bien en les vénérant, que le sang qu'ils ont versé pour l'Eglise du Christ est, selon les dires de Tertullien, « la semence des chrétiens », puisqu'ils ont confessé leur foi sous la conduite de l'Esprit Saint. Peu importe si le mensonge s'agite de partout et qu'il s'affiche dans les habits les plus sophistiqués, la vérité chrétienne brille pour toujours d'une lumière qui ne s'éteindra jamais.

Telle est bien l'historique éclat et l'incomparable grandeur du Dimanche de l'Orthodoxie. Aucune parole humaine, quoi que nous puissions dire ou offrir, ne peut exprimer ou décrire la valeur et la beauté de ce jour.

Pour cerner le message que nous délivre ce premier dimanche du Grand Carême et qui n'est rien d'autre que le message de l'Orthodoxie, il nous faut d'abord nous efforcer de discerner dans sa tradition l'essentiel et le secondaire. L'essentiel, c'est le message du Christ, le message de son Incarnation et de sa Résurrection, c'est-à-dire le message du salut annoncé et communiqué aux hommes. Pour ce faire, il nous est nécessaire de faire en sorte que d'abord meurent le vieil homme qui est en nous, son intelligence orgueilleuse et sa prétention à cerner, à posséder et à dispenser le mystère et la grâce de l'Esprit en formulations aussi vaines que néfastes. C'est à cette seule condition qu'il nous sera donné de revêtir l'homme nouveau par le don du baptême, afin que notre intelligence, la plus personnelle et la plus ecclésiale, devienne porteuse du Christ, le Verbe de Dieu, qui a assumé notre humanité et notre langage.

Chers Frères et Sœurs en Christ, mes bien-aimés,

« Celui dont Moïse a parlé dans la loi et les prophètes, dit Philippe à Nathanaël (Jean 1,42), nous l'avons trouvé ». Pour nous aussi, trouver Jésus c'est d'abord l'écouter, Lui, la Parole vivante et éternelle du Père. Et mieux que Moïse, nous avons les apôtres eux-mêmes qui, à travers l'Evangile et leurs lettres, témoignent pour nous de cette merveille du Fils de Dieu fait homme pour que nous devenions fils du Père. Notre réponse à cette Parole sera de jeûner. Jeûner du bruit qui alimente la division, l'opposition, le refus aussi de la Parole qui nous fait naître. Puissions-nous, durant ce Carême, nous engager à cheminer réellement avec Jésus : l'écouter, le contempler, devenir un avec lui. Amen !